

## GRANDLIENARD, HENRI-LOUIS (1842-1912)

GRANDLIÉNARD, Henri-Louis, missionnaire en Afrique, pasteur en langue allemande puis en français aux États-Unis, pendant 40 ans responsable de l'église évangélique presbytérienne de New York, né à Perrefitte (Berne) en Suisse et décédé à New York le 13 mai 1912. Il avait épousé Martha Heischman en 1871 dans le comté de Washington, Maryland. Le couple est inhumé au cimetière de Green-Wood, Brooklyn.



Henri-Louis Grandliénard est née à Perrefitte, à quelques kilomètres de Moutier, dans le canton de Berne en Suisse, le 27 avril 1842. Il était le fils d'Henri-Louys Grandliénard (1810-1869) et Marguerite Bueche (1813-1855). Il avait dix frères et soeurs<sup>1</sup>. Il fit des études secondaires où il apprit le français, l'anglais et l'allemand comme cela se pratique couramment en Suisse.

Issues du Réveil, ses convictions l'amènèrent à faire des études de théologie et de pastorale à l'école missionnaire de Chrichona, près de Bâle. Une fois consacré, il devint missionnaire pendant trois ans dans la région du Haut-Nil, en Abyssinie (Éthiopie aujourd'hui). Épuisé de fatigue, il dut rentrer en Suisse et s'accorda quelques moments de repos.

À 25 ans, il décida de poursuivre sa carrière aux États-Unis. Il prit le bateau à Hambourg le 14 août 1867, se rendit à New York et de là, à Lancaster en Pennsylvanie où il s'inscrivit au Franklin & Marshall College en octobre. Il s'agissait d'un séminaire de théologie et de formation pastorale. Ce choix est probablement lié à un désir de mieux s'intégrer dans ce nouveau pays. Il n'y reste qu'un an et nous ne connaissons pas exactement la suite, mais tout porte à croire qu'il est devenu alors responsable à Baltimore d'une église allemande. C'est sans doute là qu'il a rencontré Martha Heischman, fille d'un pasteur luthérien allemand. Il l'a épousée le 30 janvier 1871 dans le comté de Washington au Maryland, à une certaine distance de Baltimore donc. Leur fille Margaret Marie est cependant née dans cette dernière ville, le 29 avril 1872.

Cette même année, un responsable du conseil de paroisse de l'église presbytérienne française de New York l'a entendu prêcher et l'a invité à prendre la tête de son église. Henri-Louis a accepté cet appel et, quelques mois plus tard, le 1<sup>er</sup> septembre 1872, il est à pied d'oeuvre. Il est accompagné de son épouse et de leur tout jeune enfant.

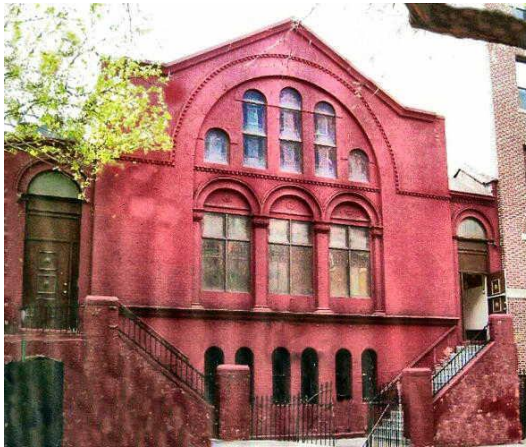
Cette église française avait été établie en 1848 sous le pasteur d'Astié, notamment pour se mettre au service des immigrants du quartier. Elle avait connu quelques difficultés depuis vingt ans et menaçait même de disparaître. Pourtant, des milliers de francophones débarquaient à New York chaque année pour se rendre ailleurs aux États-Unis, quelques-uns préférant tout de même s'établir dans la ville, constituant

---

<sup>1</sup> Henri-Louis (23.7.1838-2.5.1948), Julien-Émile, (1839), Annie-Bertha (1840, mourra à Chickaska en Oklahoma) Emmanuel (1843), Zeline-Emile (1845), Susanna-Sophie (1846), Constant-Auguste (1847), et Élise (mai 1850-octobre 1925, *id*)) Jules (1852 - on sait qu'il est venu en Amérique).

approximativement un bassin d'une dizaine de milliers de personnes au moment de l'arrivée du pasteur. C'est parmi ces immigrants venus de France, de Belgique et de Suisse et même d'Italie que se recrutent ses fidèles. L'église s'était rattachée aux presbytériens en 1866. Six ans plus tard, aidé de son épouse, il se met à l'ouvrage et redresse la situation. Il en fera sa paroisse pour les quarante prochaines années<sup>2</sup>.

L'édifice est ancien et remonte à 1835. La communauté l'utilise, mais ce n'est qu'en 1884 qu'elle en devient propriétaire. À l'été 1886, on demandera à un architecte de



le remodeler. Il remontera la façade, ajoutera deux ailes, installera un orgue dans le chœur entre autres transformations pour en faire une construction presque neuve. Pourtant, le moins qu'on puisse dire, c'est que l'ensemble est plutôt lourd et n'est pas très réussi. Cette chapelle contient 334 places et le sous-sol comprend plusieurs salles pour l'école du dimanche (qui peut accueillir 200 enfants) ainsi que pour la bibliothèque, les réunions de comités ou les travaux de couture. Un concierge y loge en permanence.

Dans un premier temps, selon le témoignage du pasteur Provost qui l'a bien connu, « il vivait modestement avec sa petite famille<sup>3</sup> et trouvait moyen d'aider les malheureux ». Il avait même réduit son salaire de 300\$ (2000\$ aujourd'hui) pour faciliter les choses à la paroisse, Vivre maigrement ne le gênait pas et il était sensible à la pauvreté environnante. Il habitait non loin de l'église pour plus de commodité.



Sensible aux besoins de son milieu et des arrivants, il va mettre sur pied des organismes pour aider la jeunesse. Il va fonder, avec l'aide des adolescents de son église, les Unions chrétiennes de jeunes gens (YMCA) et de jeunes filles (YWCA), version française, pour offrir des activités sur place. Il signale dans un esprit américain que les francophones peuvent y apprendre l'anglais pour mieux s'intégrer dans leur société d'accueil. La plaque commémorative apposée à l'église en 1913 rappelle cette contribution.

De plus, vers 1885, ce sont les jeunes filles de sa paroisse qui trouvent qu'il faut créer un Home pour les arrivantes. Elles vont l'installer sur la 30<sup>e</sup> Rue Ouest.

Les jeunes filles qui venaient en ville travailler comme enseignantes, bonnes, infirmières

<sup>2</sup> Il ne s'absentera que deux fois pour de courts voyages en Suisse, en 1879 et en 1890 où il assiste à des réunions d'anciens de l'école de Chrischouna. Il se fera naturaliser le 17 juin 1886.

<sup>3</sup> Ils auront sept enfants au total entre 1872 et 1884.

ou gouvernantes pouvaient y trouver un logement sécuritaire avant de dénicher un emploi et voler de leurs propres ailes. Pendant les 25 premières années de ce Home, ce n'est pas moins de 3 000 jeunes qui ont pu en bénéficier.

Vingt-cinq ans après son arrivée, on apprend que sa communauté est vivante et soutient ses membres de diverses façons. L'école du dimanche y est très active. En plus des Unions chrétiennes, les fidèles ont organisé un cercle de couture pour les fillettes. Il existe une Société des dames, une société d'émulation chrétienne et même une caisse de prêts et de secours. Les collectes servent en partie à soutenir des missions étrangères, des œuvres d'évangélisation dans la ville et des hôpitaux.

Au moment où son successeur prendra la relève, le journal *L'Aurore* fournit un aperçu de toutes les activités en marche.

Tous les jours de la semaine, le samedi excepté, des réunions ont lieu en rapport avec l'église et ses œuvres. Le dimanche à 9 h 15 du matin, se réunit l'école du dimanche, suivie du culte public à 10 heures et demie. À 4 heures de l'après-midi, se tiennent simultanément les réunions des Unions chrétiennes de jeunes filles et de jeunes gens. À 6 heures, culte public, à 7 heures, réunion de la Société d'activité chrétienne.

Les lundi et jeudi, les enfants de l'école du dimanche se réunissent pour l'étude du français. Le mercredi soir a lieu la réunion de prière ; le vendredi soir, répétition de chant de l'Espérance et cours de broderie pour jeunes filles ; le samedi, classe de couture pour fillettes.

Le service de sainte Cène est célébré le premier dimanche de chaque mois, à l'issue du service du matin. Pour faciliter l'assistance au culte des parents qui ont de jeunes enfants, [on offre un service de garderie].

Un comité se charge de la distribution de bonne littérature aux malades à domicile et dans les hôpitaux. [Le pasteur est à disposition une heure tous les matins à la salle d'étude. Le Home pour jeunes filles est toujours en activité.] On constate par la lecture de cette énumération succincte des activités de l'église que rien n'est négligé pour faire rayonner de ce centre évangélique des influences qui éclairent et qui relèvent<sup>4</sup>.

Au début de 1912, *The New York Observer* signalait que sa congrégation allait bientôt fêter le doyen des pasteurs presbytériens de la Mission et ses quarante ans à la tête de son église. On le disait en pleine forme à près de 70 ans. Pourtant deux mois plus tard, l'extraction d'une dent a provoqué chez lui une hémorragie importante si bien qu'on l'a amené à l'hôpital où il a dépéri rapidement et est mort peu après « d'apoplexie », on dirait aujourd'hui d'un accident vasculaire cérébral. On était le 13 mai 1912.

Le pasteur Duclos dit qu'il était insurpassable dans la cure d'âmes et qu'il a exercé son ministère avec bonheur pendant toutes ces années. Pour sa part, le pasteur Provost y va d'un éloge détaillé :

Nul mieux que lui ne savait pratiquer l'action bonne. S'il a réussi, c'est qu'il aimait son travail. Ce n'était pas un savant, ni un théologien, ni un orateur ; mais c'était un chrétien humble et vivant. On peut dire qu'il s'est mêlé à la vie de tous ceux qui avaient une blessure à bander, une douleur à guérir, un chagrin à consoler ou une difficulté à surmonter.

Partout et toujours, il laissait s'échapper le parfum d'une âme aimante et d'un cœur sympathique. J'ai trouvé chez lui un heureux mélange de bonhomie et de dignité. Il avait la passion du bien.

---

<sup>4</sup> « New York, N.Y. », *L'Aurore*, 21 février 1913, p. 9.

Comme prédicateur, il parlait avec une simplicité remarquable et une abondance qui venaient du cœur. En théologie, il se rattachait à la manière de voir et de penser des hommes du Réveil. [...] Tout en étant simple et bon, il possédait certains traits d'originalité qui mettaient en relief son caractère personnel<sup>5</sup>.

Ce sera le pasteur Paul E. Elsesser, venu de Boston, qui prendra la relève, lui qui avait fait de son prédécesseur un peu son père spirituel. Nous savons que la congrégation compte alors 656 membres enregistrés et que 600 autres personnes la fréquentent même s'ils ne sont qu'adhérents. C'est dire que le pasteur Henri-Louis Grandliénard avait fait dans son pays d'adoption un travail d'évangélisation remarquable.



Added by: Bob Collins

Leurs enfants :

Marguerite Marie (29.4.1872 – 4.12.1943), épousera un médecin en 1910

Frances Juliette (5.11.1873 – 25.11.1941), épousera un pasteur en 1900.

Louise Henriette (16.11.1875 – 19.9.1876), décédée à 18 mois.

Henry Louis (Harry) (2.6.1877 – 3.10.1896), mort jeune.

Edward Théodore (26.12.1878 – 13.11.1951), sera ingénieur civil au recensement de 1901.

Alex (7.9.1881 – 17.12.1885), décédé à quatre ans.

Robert James (10.12.1884 – 15.5.1961), deviendra médecin.

Il semble qu'ils aient laissé de nombreux descendants si on se fie aux arbres généalogiques que l'on trouve sous son nom dans Ancestry.

Son épouse et lui sont enterrés dans le cimetière new-yorkais Green-Wood de Brooklyn ainsi que leur fille Marguerite et son conjoint. (Photo dans Ancestry)

5 octobre 2020

Jean-Louis Lalonde

## Sources

Il existe parfois un certain flottement sur les dates des débuts.

Nombreuses informations dans Ancestry.ca par différents membres, notamment par Jimmy 4020 pour Obituary (7.4.2013) et dans l'arbre franco-protestant par Richard Lougheed.

Article utile sur le bâtiment : <http://daytoninmanhattan.blogspot.com/2012/05/the-1835-french-evangelical-church-nos.html>

Rieul-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, tome II, p. 222, 227-228.

---

<sup>5</sup> J. Provost, "M. le pasteur H. L. Grandliénard, *L'Aurore*, 8 juin 1912, p. 9.

Joseph Provost, ‘M. le pasteur H. L. Grandliénard, *L’Aurore*, 8 juin 1912, p. 9.

Trois articles de *L’Aurore* expliquent particulièrement bien la situation de l’église : 13 janvier 1887, p 6, 20 février 1897, p 5 et 21 février 1913, p. 9.